



12 rue de Louvois, 75002 Paris, tél. : 01.40.15.82.68, mail : sud@culture.fr

Une vraie retraite, un vrai emploi, un vrai salaire, parce que nous, nous le valons bien :

Le dimanche 7 novembre au soir, à l'appel de SUD Culture Solidaires, plusieurs dizaines de manifestants, agents du ministère de la Culture, membres de plusieurs autres syndicats SUD (Education, PTT, Rail...) et de plusieurs collectifs de lutte, se sont regroupés devant la cour carrée du musée du Louvre, afin de protester contre la tenue d'une soirée privée organisée par l'Oréal.

Alors que des agents du musée du Louvre ont fait de nombreux jours de grève dans les semaines passées pour défendre les retraites menacées par la contre-réforme gouvernementale, cette société capitaliste se livre à une véritable provocation en organisant une fête gigantesque pour des invités triés sur le volet, qui a dû coûter une petite fortune et rapporter un argent considérable au Louvre.

La bourgeoisie au RMI, le patronat au RSA :

Car, l'Oréal, c'est un bénéfice de 2 milliards d'euros en 2009. 2 milliards d'euros produit par le travail de milliers de salariés, qui leur ont été volé pour enrichir quelques actionnaires. 2 milliards d'euros qui représentent un cinquième des sommes qui manquent pour assurer le financement des retraites de tous et de toutes. Contrairement à ce que tentent de nous faire croire le patronat et le gouvernement, l'argent pour financer les retraites existe donc bien, dans les coffres de l'Oréal par exemple.

Mais l'Oréal, c'est aussi la trouble affaire Bettencourt-Woerth, la femme la plus riche de France étant la première actionnaire de l'Oréal. Ce déballage politico-judiciaire est d'ailleurs une parfaite illustration des liens permanents entre les patrons et les politiciens, qui ne sont au service que des puissants.

Intérêts privés, hors des services publics :

Un groupe privé comme l'Oréal n'a rien à faire dans un service public comme le musée du Louvre. Sa présence est la conséquence directe de la Révision Générale des Politiques Publiques, qui diminue fortement les subventions de l'Etat, obligeant les établissements publics à se vendre pour trouver d'autres sources de financement. Le Louvre est ainsi le premier établissement du ministère de la Culture à avoir plus de la moitié de son budget alimenté par ses ressources propres. Pour y parvenir, tous les moyens sont bons, y compris louer des espaces et le personnel qui va avec à une société comme l'Oréal.

Pour toutes ces raisons, nous ne pouvons pas laisser les invités de l'Oréal faire la fête tranquillement dans notre lieu de travail et célébrer jusqu'à la caricature le système capitaliste que nous rejetons. Nous nous sommes donc chargés de leur rappeler qu'il fallait un autre partage des richesses, que nous ne nous laisserons pas voler nos droits à la retraite, pas plus que ceux pour les emplois et les salaires. Que les vrais "casseurs" sont ceux qui nous avilissent, que la vraie "racaille" est celle qui vit du travail des autres, qu'ils en sont les représentants et que s'ils espéraient que nous soyons en train de nous fatiguer, ils ont été déçus.

Pour nos droits, on ne lâche rien !

Paris, le 08 novembre 2010